

SAECO PRÉSENTE

Retrouvez  
tout le goût de l'Italie  
& tentez de gagner une machine à café Saeco

LE FIGARO *partner* en collaboration avec Saeco

Cliquez-ici



LE FLASH ACTU Turquie: une grève "illégal"

## Bjorn Lomborg: «Le réchauffement climatique n'est pas la fin du monde»

SCIENCES | Mis à jour le 14/06/2013 à 23:11



Le statisticien danois Bjorn Lomborg affirme que le réchauffement a plus d'avantages que d'inconvénients. Crédits photo : Geronimo Molina/ Sub.Coop/ Pictoretank/Geronimo Molina/ Sub.Coop/ Pictoretank

INTERVIEW - « Écologiste sceptique », le statisticien danois invite le monde à investir massivement dans les énergies « vertes ».

Ancien membre de **Greenpeace**, Bjorn Lomborg a acquis une célébrité mondiale en publiant, en 2001, *L'Écologiste sceptique*, un livre dans lequel il critique, chiffres à l'appui, l'alarmisme de certaines ONG. Considérant que le changement climatique est un problème qu'il faut régler de façon pragmatique, ce statisticien danois, professeur à la Copenhagen Business School, prend acte de l'échec du protocole de Kyoto et appelle le monde à investir dans les **énergies «vertes»**.

LE FIGARO - Comment pouvez-vous dire, comme vous l'avez fait récemment dans le Sunday Times, que le réchauffement a plus d'avantages que d'inconvénients?

Bjorn LOMBORG - Le changement climatique est un problème pour le futur mais, pour l'instant, il est bénéfique dans beaucoup de régions du monde. Des températures plus élevées signifient, par exemple, moins de dépenses pour le chauffage et moins de morts à cause du froid en hiver. En outre, le gaz carbonique (CO2) dans l'atmosphère agit comme un fertilisant et augmente significativement les rendements agricoles à l'échelle mondiale. L'impact d'un réchauffement modéré (entre 1 et 2 °C) est positif. Mais, à la fin du siècle, quand les températures auront augmenté davantage, le bilan net deviendra négatif. Cela dit, il faut garder le sens des proportions. Selon le modèle climatique le plus connu, le réchauffement fera baisser le PNB mondial de 1,5 %. Ce n'est pas la fin du monde mais un problème qui doit être résolu.

À ce propos, quel bilan faites-vous du [protocole de Kyoto](#) visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre?

L'approche de Kyoto n'a jamais fonctionné. D'abord parce qu'elle est chère. Les carburants fossiles fournissant l'énergie nécessaire pour produire quasiment tout ce que nous aimons dans la civilisation moderne, émettre moins de CO2 coûte beaucoup d'argent. Non seulement la facture de Kyoto aurait été de 140 milliards d'euros par an mais il n'a servi quasiment à rien. Si chaque pays l'avait appliqué, la température mondiale aurait baissé de seulement 0,004°C à la fin du siècle. Les carburants fossiles ont sorti 600 millions de Chinois de la pauvreté, pour ne citer qu'eux. C'est pour ça que les émissions de gaz à effet de serre continuent de croître. Kyoto devait ramener la hausse du CO2 de 45,9 % à 36,6 %. Au bout de vingt ans, la réduction réelle est proche de zéro: la hausse est de 45,4 %. Nous avons gaspillé deux décennies pour un résultat minuscule.

Que pensez-vous des politiques climatiques de la France et de l'Europe?

L'échec de Kyoto aurait dû inciter à privilégier une nouvelle approche plus intelligente. Au lieu de cela, les politiques climatiques française et européenne ont consisté à faire plus de Kyoto. La stratégie 20-20-20 de l'Union européenne qui consiste à réduire, d'ici à 2020, les émissions de CO2 de 20 % par rapport à celles de 1990 en s'appuyant à 20 % sur les énergies renouvelables, coûtera environ 190 milliards d'euros par an, dont 39 milliards d'euros pour la France seule. Sur toute la durée du siècle, la facture est évaluée à 15 000 milliards d'euros. Pourtant, la stratégie 20-20-20 réduira la hausse des températures de seulement 0,05 °C d'ici à 2100. Par ailleurs, quand l'Union européenne s'autofélicite d'avoir réduit ses rejets de carbone, c'est de l'hypocrisie: la plupart de ses émissions ont été exportées vers la Chine et d'autres pays! La France, par exemple, est fière d'annoncer que ses [rejets de CO2 ont baissé](#) de 7,5 % entre 1990 et 2010. Mais ce chiffre est mesuré à partir de la production effectuée à l'intérieur de ses frontières. Si on compte le CO2 correspondant aux importations et que l'on déduit celui correspondant aux exportations, les émissions françaises ont, en réalité, augmenté de 6 % sur la même période. Et cela est vrai pour la plupart des pays développés.

Que faudrait-il faire?

Le seul moyen de réduire les rejets de gaz à effet de serre à long terme consiste à rendre l'énergie «verte» beaucoup moins chère qu'elle ne l'est actuellement. Pour cela, nous devons investir massivement dans la R & D au cours des 20 à 40 prochaines années. Lors d'une réunion du consensus de Copenhague sur le climat, un panel d'économistes, incluant trois Prix Nobel, a suggéré de multiplier ces investissements dans la recherche par dix pour atteindre 100 milliards de dollars par an à l'échelle globale. Cela représenterait 0,2 % du PNB mondial, avec un engagement de 5 milliards d'euros pour la France. Bien sûr, la R & D n'offre aucune garantie. Mais elle a bien plus de chances de réussir que la poursuite des efforts futiles engagés ces vingt dernières années. Prenons l'exemple de l'informatique. Nous n'avons pas obtenu de meilleurs ordinateurs en subventionnant les tubes à vide. Ou en donnant aux Occidentaux des primes pour qu'ils s'équipent d'un ordinateur chez eux. Nous n'avons pas non plus taxé les machines à écrire. Les percées technologiques ont été obtenues grâce à une forte hausse de la R & D, qui a permis à des compagnies comme IBM et Apple de fabriquer des ordinateurs que les consommateurs ont finalement eu envie d'acheter.

Pensez-vous que les énergies «vertes» puissent remplacer les énergies fossiles sans menacer la croissance économique?

Malheureusement, ces énergies ne sont pas prêtes. Elles sont généralement beaucoup plus chères que les sources traditionnelles. Bien que leur déploiement crée de nouveaux emplois, leur coût et les subventions qui leur sont octroyées détruisent un nombre égal d'emplois dans le reste de l'économie. Il y a une forte relation entre la performance économique et les émissions de [gaz à effet de serre](#). Très clairement, les nations ne brûlent pas des énergies fossiles uniquement pour embêter les écologistes mais parce qu'elles sont nécessaires à la croissance économique. Le jour où les énergies «vertes» deviendront économiquement plus avantageuses que les carburants fossiles, tout le monde les adoptera, y compris les Chinois!

La rédaction vous conseille :

[Les énergies vertes en panne](#)

[Quatre mesures d'urgence pour éviter la catastrophe climatique](#)

[Batho: «Consommer moins d'énergie fabriquera de la croissance»](#)

[Climat: l'avenir passe par les énergies vertes](#)